

Le Club des archères de Montréal existait-il réellement?

Gabriel Martin

Volume 26, numéro 1-2, 2020

Histoire des femmes : de tous temps pionnières

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, G. (2020). Le Club des archères de Montréal existait-il réellement?
Histoire Québec, 26(1-2), 9–10.

Le Club des archères de Montréal existait-il réellement?

par Gabriel Martin

Gabriel Martin est détenteur d'une maîtrise en études françaises avec cheminement en linguistique (Université de Sherbrooke, 2020). Il s'intéresse notamment aux questions qui concernent le lexique du français québécois, la toponymie et les représentations sociolinguistiques liées aux enjeux de genre. Coauteur du livre Femmes et toponymie (Éditions du Fleurdelysé, 2019), il finalise actuellement la préparation du Petit dictionnaire des grandes Québécoises, un collectif à vocation vulgarisatrice dont la parution est prévue pour 2021.

Un récent livre jeunesse intitulé *Nos héroïnes*, rédigé par Anaïs Barbeau-Lavalette et magnifiquement illustré par Mathilde Cinq-Mars, porte en couverture l'illustration d'archères dont l'habillement évoque la fin de l'ère victorienne. Le texte en quatrième de couverture s'ouvre sur ce paragraphe percutant :

Le premier club sportif féminin au Québec est le Club des archères de Montréal. Les femmes se réunissent secrètement dans un champ de fleurs sauvages, rue Sainte-Catherine. C'est en 1858. Plus personne ne s'en souvient. C'est souvent ce qui arrive avec l'histoire des femmes¹.

Les autrices s'inscrivent manifestement dans le sillon de nombre d'historiennes et d'historiens qui déploient, depuis déjà un demi-siècle, d'importants efforts pour représenter plus équitablement les femmes dans leurs travaux. L'intérêt de leur ouvrage ne fera probablement aucun doute pour les éducateurs et éducatrices qui voudront exposer la jeunesse à des représentations diversifiées de femmes, des représentations susceptibles d'instiller quelques gouttes de féminisme dans les esprits de tous âges. En revanche, au regard de la critique historique, l'ouvrage porte surtout à s'interroger : le Club des archères de Montréal a-t-il réellement existé? Une revue sommaire des informations diffusées dans la documentation secondaire et un retour aux sources primaires permettent de répondre à cette question.

Bien qu'il aurait été fondé au milieu du 19^e siècle, le Club des archères de Montréal prend plus d'un siècle avant d'apparaître dans la documentation. Il semble que la première mention se trouve dans l'édition princeps de *The Canadian Encyclopedia*, publiée en 1985. Sans donner beaucoup d'informations, l'ouvrage de référence présente le *Montreal Ladies Archery Club* comme un exemple de l'émancipation grandissante des femmes dans le monde sportif canadien au courant des années 1850 :

The 1850's witnessed a change in attitude towards women engaging in sport that was also aided by changes in sporting attire. Female participation in fox hunting, the Ladies' Prince of Wales Snowshoe Club (1861), the Montreal Ladies Archery Club (1858), rowing regattas, figure skating championships and foot races at social picnics was evidence of growing emancipation².

Dans les décennies qui suivent, des années 1990 jusqu'à aujourd'hui, de nombreux travaux mentionnent à leur tour un Montreal Ladies Archery Club fondé en 1858. Aussi bien des monographies spécialisées³ qu'un article de revue d'histoire⁴ ou qu'un mémoire de maîtrise⁵ relayent les quelques mêmes informations sur ce club. Les influentes études de la professeure M. Ann Hall, pionnière des recherches historiques sur le sport au féminin, sont fréquemment citées. Un retour vers ses écrits permet de constater qu'elle ne mentionne le club des archères que furtivement, et qu'on ne saurait donc lui imputer les développements plutôt fantaisistes parfois effectués sur la base de ses travaux. Hall s'exprime ainsi :

One of the earliest known sport clubs for women was the Montreal Ladies Archery Club, formed in 1858. It had its own practice ground on St. Catherine Street and held regular meetings and annual prize competitions⁶.

Dans ce passage, la chercheuse présente le Club des archères de Montréal comme un des premiers regroupements sportifs féminins du pays, dont les membres se seraient rencontrées fréquemment sur leur terrain de la rue Sainte-Catherine. Mais, d'où proviennent ces informations et sont-elles justes?

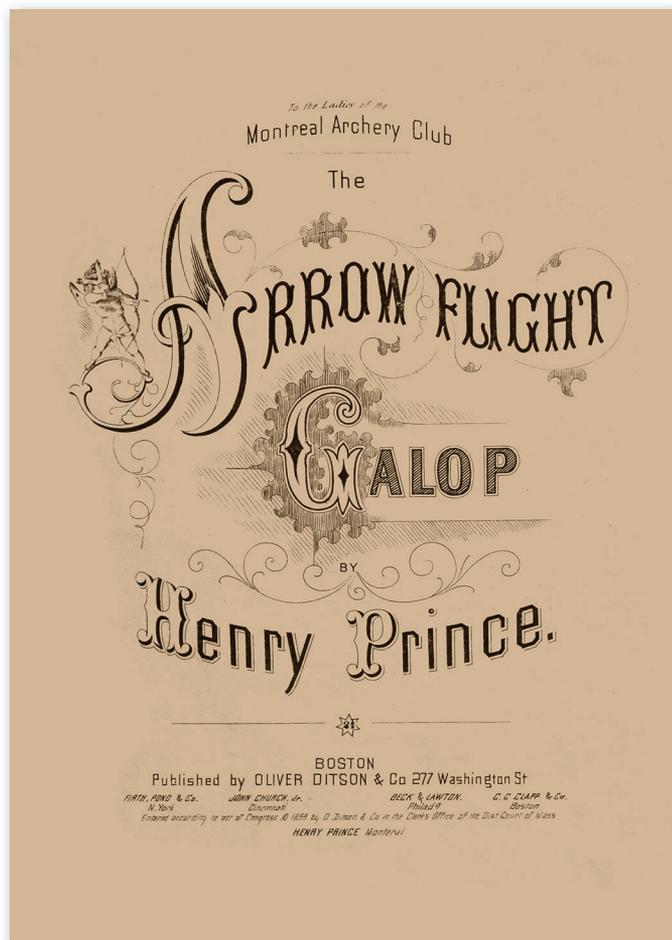
La consultation des journaux montréalais de 1858 permet de remonter le fil d'Ariane. Dans le *Montreal Herald and Daily Commercial Gazette*, une annonce récurrente rappelle qu'une rencontre des membres du *Montreal Archery Club* — notons l'absence du mot Ladies dans ce nom — sera tenue chaque mercredi sur un terrain sis sur la rue Sainte-Catherine Ouest⁷. L'annonce est signée par William Henry Brehaut, un représentant de la bourgeoisie anglophone montréalaise qui fut notamment actif comme avocat et greffier de la paix⁸. Le guide des règlements du club, conservé dans la collection de l'Institut canadien de microreproductions historiques (ICMH), nous apprend que Brehaut dirigeait le groupe à titre de maître-archer et qu'il était secondé par une équipe paritaire, composée de douze directeurs et directrices⁹. Le club n'était donc pas réservé aux femmes, mais il était plutôt mixte, ce qui n'en fait pas moins l'un des premiers clubs sportifs du pays à admettre des femmes.

À la lumière de cette précision importante, comment interpréter la participation des femmes à un club d'arc en 1858? Bravaient-elles des interdits sociaux de manière ostentatoire, avec la fougue et le courage de la rébellion? Cherchaient-elles à mettre fin au patriarcat ambiant? Il serait étonnant qu'elles aient perçu les choses ainsi, et leur prêter un univers mental contemporain a de fortes chances de faire verser dans l'anachronisme. Il est plus probable qu'en prenant part à une activité de haute précision comme le tir à l'arc, les femmes de ce club d'élite répondaient à certains idéaux de l'époque victorienne qui les incitaient à s'adonner à des activités gracieuses et tempérées, de préférence en compagnie d'hommes de bonne société. La possibilité qu'elles bénéficient alors d'un franc prestige social expliquerait d'ailleurs pourquoi le compositeur Henry Prince leur dédie, en 1859, une pièce pour piano (intitulée *The Arrow Flight Galop*, littéralement *La danse de la flèche au vol*).

En somme, les archères du Club d'arc de Montréal ont bel et bien existé, mais leurs actions s'inscrivent plutôt dans un rapport de partage du pouvoir avec les hommes. Ces privilégiées marquent donc les débuts d'un long processus d'autonomisation des femmes du pays à travers l'activité sportive. Elles conservent en cela leur potentiel d'être reconnues comme des figures significatives de notre patrimoine mémoriel, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la moindre mythification¹⁰.

NOTES

- 1 Barbeau-Lavalette, Anaïs et Mathilde Cinq-Mars, *Nos héroïnes*, Montréal, Éditions Marchand de feuilles, 2018, quatrième de couverture. Voir aussi p. 32-33.
- 2 Lindsay, Peter L., « Canadian Sports History » dans *The Canadian Encyclopedia*, Edmonton, Hurtig Publishers, vol. 3, « Pat-Z », 1985, p. 1745. En septembre 2020, le passage cité demeure identique dans la version en ligne de cet article, mis à jour en 2016 (<https://www.encyclopediecanadienne.com/en/article/sports-history>).
- 3 Schrodt, Barbara, « History of sport in Canada » dans *Foundations of Canadian Physical Education, Recreation, and Sports Studies*, 2^e édition, Madison, Brown & Benchmark, 1995, p. 65; Hall, M. Ann, *The Girl and the Game: A History of Women's Sport in Canada*, Peterborough, Broadview Press, 2002, p. 7; Morrow, Don et Kevin B. Wamsley, *Sport in Canada: A History*, Don Mills, Oxford University Press, 2005, p. 157.
- 4 Janson, Gilles, « 1810-1895 : l'entrée des femmes dans l'arène sportive », Québec, *Cap-aux-Diamants*, n° 113, printemps 2013, p. 12.
- 5 Côté Cyr, Catherine, *Des activités physiques et sportives pratiquées par les femmes au Québec. Témoignages et collections (1880-1974)*, mémoire, Québec, Université Laval, 2014, p. 75.
- 6 Hall, M. Ann, *The Girl and the Game: A History of Women's Sport in Canada*, 2^e édition, Toronto, University of Toronto Press, 2016, p. 14.
- 7 L'annonce, datée du 6 août 1858, est publiée à plusieurs reprises au fil des mois. Voir, à titre d'exemple, Brehaut, W[illiam] H[enry], « Montreal Archery Club [August 6, 1858] », Montréal, *Montreal Herald and Daily Commercial Gazette*, vol. 50, n° 280, 25 novembre 1858, p. 3.
- 8 Roy, Pierre-Georges, « La famille Brehaut », Lévis, *Bulletin des recherches historiques*, vol. 45, n° 5, mai 1939, p. 149-150.
- 9 [anonyme], *Rules of the Montreal Archery Club, Adopted 15th May, 1858 with Instructions on Archery*, Montréal, J. Starke & Co. 1859 [cote ICMH 62457].
- 10 Dans une optique de patrimonialisation de la mémoire des femmes du passé, il apparaîtrait pertinent de rendre hommage aux archères de Montréal dans la toponymie du Québec. Voir Beaudoin, Sarah et Gabriel Martin, *Femmes et toponymie : de l'occultation à la parité*, Sherbrooke, Éditions du Fleurdelysé, 2019, coll. « Historielles », n° 1, p. 84-85.



Page couverture d'une pièce musicale dédiée aux archères du Montreal Archery Club (Prince, Henry, *The Arrow Flight Galop*, Boston, Oliver Ditson & Co., 1859).